

DÉCOUVERTE D'UN OSSUAIRE À RENNES-LECHÂTEAU

Cette découverte de 1902 d'Auguste Fons suscita quelques articles publiés entre 1905 et 1931 dans les bulletins de la Société d'études Scientifiques de l'Aude et les mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne.

C'est Élie Tisseyre qui l'évoque le premier dans son rapport d'excursion du 25 juin 1905 (1).

Suivant une petite rue tortueuse, nous nous rendons à la propriété de M. Auguste Fons qui a découvert récemment, au pied des anciens remparts de la forteresse, un ossuaire. En effet, c'est bien un ossuaire qu'on nous montre : un des nôtres, muni d'une pioche, cherche, en creusant, à se rendre compte de l'épaisseur de la couche d'ossements accumulés ; mais les tibias succèdent aux tibias et les crânes voisinent avec un nombre incalculable de fémurs : de guerre lasse, nous quittons ce lieu macabre.

Antoine Fages en parle aussi au cours de la séance du 18 mars 1906 de la Sésa (2).

COMMUNICATIONS. — M. A. Fages fait la communication suivante :

« Lors de l'excursion du 25 Juin 1905 à Rennes-le-Château, M. A. Fons, notre collègue, nous fit visiter un ossuaire qu'il avait découvert, en 1902, dans une de ses propriétés avoisinant le village.

« Notre visite fut un peu courte ; à peine pûmes-nous, malgré l'intérêt qu'elle présentait, y consacrer quelques instants. Chacun émit une hypothèse pour expliquer cette accumulation de débris humains, la majorité des membres qui faisaient partie de cette excursion y vit une sépulture du moyen âge. Les grandes luttes qui eurent lieu sous les murs de Rheda à différentes époques pouvaient à la rigueur expliquer cette accumulation de cadavres humains. Comme les autres, nous acceptâmes momentanément cette explication, nous réservant de revoir cette localité.

« Au mois d'août dernier, répondant à une gracieuse invitation de notre collègue, nous fîmes une nouvelle excursion à Rennes-le-Château et une visite au dit ossuaire. Entre temps, M. A. Fons ayant fait quelques fouilles avait mis à jour une belle pointe de lance en silex qu'il m'a offerte et que je vous présente. C'est, comme vous le voyez, une pièce de toute beauté, d'un travail parfait, elle mesure 213 millimètres de long. C'est un silex taillé de la période Robenhausienne. Cette trouvaille modifie complètement notre première manière de voir, et en examinant de plus près l'aspect de ce gisement, voici ce que nous avons déduit de notre investigation. Nous avons certainement affaire à un abri sous roche qui a servi d'habitation, puis de lieu de sépulture à l'époque préhistorique, situé au pied de la falaise calcaire sur laquelle ont été construites les antiques murailles de Rennes-le-Château ; on y accède par un étroit sentier très accidenté et très glissant, son orientation est Ouest-Est.

« Les quelques fouilles opérées nous montrent la couche à ossements pénétrant sous la couche calcaire du roc, qui, autrefois, devait surplomber fortement ; un éboulement a certainement eu lieu à une époque indéterminée, puisqu'on voit par places les ossements broyés, pulvérisés sous de gros fragments qui se sont détachés du rocher qui formait abri.

« Encouragé par la trouvaille du silex que nous avons l'honneur de vous présenter, nous allons entreprendre avec M. Fons des fouilles méthodiques. Espérons que nous en serons récompensés par de nouvelles découvertes. »

(1) Bulletin de la Sésa 1906, tome XVII, page 99.

(2) Bulletin de la Sésa 1907, tome XVIII, pages XLVI et XLVII.

Le 16 août 1908, dans son rapport d'excursion à Rennes-le-Château (3), Antoine Fages en dit ceci :

Les rampes raides que nous avons gravies, les tournants brusques, dangereux même, que nous avons franchis, vont disparaître grâce à un nouveau chemin en voie de construction. Le tracé de ce nouveau chemin est un long labyrinthe qui permet par ses longs lacets d'admirer sous divers aspects le but de la course. Déjà une tranchée de trois mètres est ouverte au Sud, et dans cette dernière on a mis à jour un ossuaire qui a plusieurs centaines de mètres. Les squelettes sont couchés et superposés sur six et huit couches orientées Est-Ouest. M. Tisseyre y a recueilli deux boucles d'oreilles en bronze. Faut-il voir là une sépulture datant des guerres anciennes ? La grande quantité d'ossements qu'on en extrait porte à le croire. Et pourtant le mobilier funéraire n'est pas riche : peut-être y fera-t-on par la suite des découvertes plus intéressantes.

Durant la séance de janvier 1928 de la Société d'études scientifiques de l'Aude (4), un communiqué est porté à l'attention des membres :

Au nom de M. Fages, le Secrétaire lit une communication au sujet d'un ossuaire de l'époque néolithique, découvert à Rennes-le-Château, et dans lequel on a recueilli une pointe de flèche barbelée et des débris de poterie :

« Fin décembre 1927, M. A. Fons, propriétaire à Rennes-le-Château, m'avisait, écrit M. Fages, qu'il venait de découvrir un ossuaire en faisant un déblai au sud et au pied de la Corniche, ou plutôt à la base du plateau surélevé sur lequel est construit le village, et dont les escarpements abrupts lui servent de défense naturelle. Je me suis immédiatement rendu à Rennes.

« Les constructions qui constituent l'agglomération de Rennes-le-Château, se trouvent placées sur un îlot de calcaire thanétien, émergeant en saillie et complètement isolé, sur un plateau composé de marnes rouges inférieures du Danien et se dressant comme un cône d'éruption au milieu des terrains adjacents.

« Par sa position élevée et si bien défendue, il domine toute la contrée et a dû être habité dans les temps les plus reculés.

« Comme nous l'avons déjà dit, le plateau rocheux sur lequel se trouve le village se dresse brusquement, entouré d'escarpements semblables à des remparts, au milieu de terrains de nature différente; rien alors d'étonnant que par un phénomène géologique naturel, une crevasse se soit produite entre la roche thanétienne et la marne danienne et que les habitants primitifs de ces lieux aient utilisé cette tranchée pour y ensevelir leurs morts. Le peu de temps que nous avons pu consacrer à l'examen de ces fouilles, nous a permis de constater que la couche osseuse a plus de 2 mètres d'épaisseur. Nous avons cru remarquer que la partie inférieure renfermait des squelettes allongés, tandis que la partie supérieure semblait être occupée par des sujets accroupis. Une partie des fouilles effectuées sans méthode ont saccagé les couches, sans avoir égard à l'ordre de stratification, et le mobilier funéraire que l'on aurait pu recueillir a été enfoui parmi les déblais. Le seul objet que le hasard a permis de recueillir et qui date de cet ossuaire est une *pointe de flèche en cristal de roche blanc*, barbelée et pédonculée, appartenant certainement à la période de l'âge néolithique. Cette pointe de flèche est surtout remarquable par la forme de son pédoncule arrondi et bombé. Cette forme est, je crois, très rare, mais avait peut-être la facilité, par son rétrécissement au-dessous des barbelures, de se fixer plus solidement à la hampe.

« Dans les déblais, M. Fons m'a montré un débris de poterie noire très épaisse qui, d'après celui-ci, devait faire partie d'un gros vase de forme ovoïde, à base arrondie; le vase a été malheureusement brisé au début des fouilles. Il se trouvait à l'entrée du couloir. Cette poterie était pétrie de test de cardium.

« Sur mes conseils, les fouilles seront reprises en temps sec, et j'en présenterai un rapport plus détaillé, car je me ferai un devoir d'assister à ces travaux.

(3) Bulletin de la Sésa 1909, tome XX, pages 128 à 133.

(4) Bulletin de la Sésa 1929, tome XXXIII, pages XXXVIII à XL.

« La conclusion naturelle de cette note est que nous nous trouvons en présence d'une allée couverte renfermant un ossuaire néolithique de deux époques bien distinctes ».

En 1931, le sujet est encore abordé mais cette fois par la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne (5). Lors de sa séance du 8 novembre,

M. FAGES fait la communication suivante :

« Pendant les vacances, j'ai vidé une faille au pied du mur rocheux qui supporte Rennes-le-Château. Elle avait servi de sépultures aux époques préhistoriques. J'ai reconnu deux époques : 1° *Solutréen*, avec sujets accroupis ; pas de poteries. Comme faune : pointes à feuille de laurier et à cran. 2° *Robenhausien*, avec ossements humains sans ordre ; poteries. faune très riche.

« J'ai récolté une pièce qui m'a paru énigmatique. Le docteur Baudouin, secrétaire général de la Société préhistorique de France, n'est pas de mon avis. Voici ce qu'il m'écrit : L'objet que vous avez trouvé est un talisman schamanique. Il représente une statue où les pieds et la tête sont isolés du corps par deux traits horizontaux.

« Ma courte communication m'amène à prouver que sur un habitat préhistorique viennent succéder toutes les époques : Rennes préhistorique, puis gallo-romaine par la cachette d'amphores qu'a signalé M. le docteur Courrent, et par les nombreux bronzes que j'ai récoltés. Epoque barbare : poteries funéraires et boucles dans les fouilles que j'ai faites au tènement « Das rodés » 1905. Epoque carolingienne : par la pierre tombale qui est au pied de la croix de mission que j'ai signalée en 1905. Epoque romane : par l'abside de l'église actuelle qui, d'après M. Poux, est bien de cette époque.

« Je n'irai pas plus avant parce que d'autres, mieux qualifiés que moi, ont publié de grands travaux, mais je ne puis vous cacher que malgré tout ce que l'on a écrit sur Rennes-le-Château, il y a encore beaucoup à faire ».

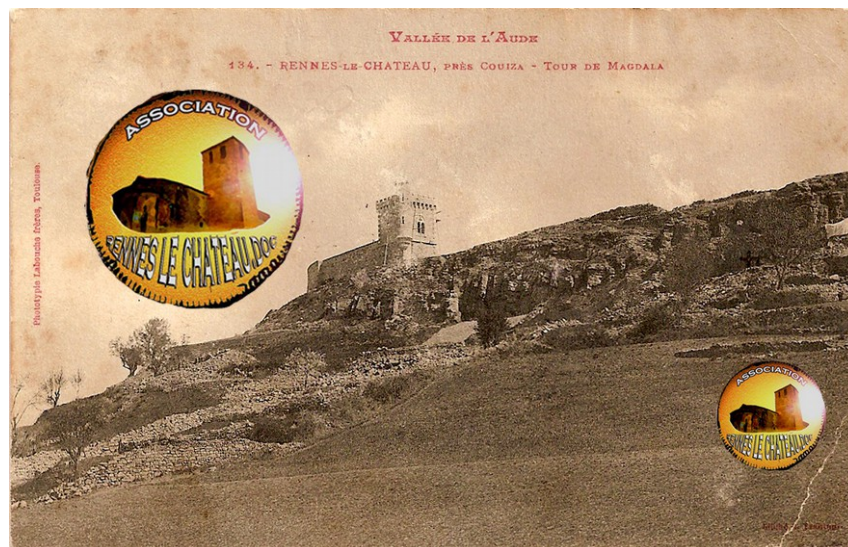
Un autre document, moins connu, évoquant des fouilles à Rennes-le-Château est une carte postale du 24 août 1904 qu'Élie Tisseyre envoya à Antoine Fages (6). Au dos de cette carte Élie Tisseyre écrit ce qui suit :



(5) Mémoires de la SASC, Années 1931-1936, 3^{ème} série tome IV – 1937, pages 28 et 29.

(6) Cette carte postale a été publiée par Antoine Captier en noir et blanc à la page 18 du bulletin *Terre de Rhedae* n°15 de février 2003.

Et de situer par une croix, sur le recto de la carte postale, l'endroit de ses fouilles :



Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news